

The World in the Image of Man

Elsa Godart,
Philosopher, Psychoanalyst, Research Director,
Université Gustave-Eiffel, Paris

Le monde à l'image de l'homme

Elsa Godart,
philosophe, psychanalyste, directrice de recherche,
université Gustave-Eiffel, Paris

U

n monde à terre, un monde fatigué, un monde usé mais un monde ressuscité ! Un monde pris entre plusieurs feux (du terrorisme à la crise sanitaire), entre plusieurs temps (de celui de la vie à celui de la technologie), les pieds enchaînés dans un passé illusoire mais le regard tout entier tourné vers l'avenir, vers son devenir. Un Monde qui ne cesse de se regarder dans le miroir en quête d'une identité liquide, à jamais vacillante, à jamais définie... en quête permanente d'auteurs. Le Monde est à lui seul l'incarnation des vicissitudes de notre société contemporaine en pleines métamorphoses identitaires, pris dans un tourbillon technologique et dans les mirages de la virtualité, s'interrogeant sur ce que c'est qu'être humain à l'heure où la machine semble prendre tous les pouvoirs. Qu'est-ce que signifie encore « être humain » quand on s'adresse à des robots dotés d'une IA ? Qu'est-ce que le beau, le vrai, le bien, quand on passe la moitié de sa journée à exister dans un écran, à se réinventer dans des images factices ?

Pour autant, être technophobe ne servirait à rien car on sait très bien qu'en termes de découvertes technoscientifiques, on « ne fait jamais machine arrière » et ce n'est pas vers un rejet ou une dénonciation de la technique inscrite au creuset de notre vie qu'il faut se tourner, mais plutôt vers une nouvelle définition de l'homme méta-

A world ready to drop, exhausted, a world worn and weary, and yet resuscitated! A world caught between multiple outbreaks (from terrorism to the pandemic crisis), between variable temporalities (from that of life to that of technology), its feet chained in an illusory past while it gazes firmly forward, to its future. A world that never stops looking in the mirror for a fluid identity, always in flux, indefinite, forever in search of authors. The world embodies the vicissitudes of our contemporary society in the midst of morphing identities, caught in a technological whirlwind and the mirages of the virtual, questioning what it is to be human at a time when machines seem to be taking command. What does it mean to be human when you are talking to robots endowed with AI? What is beauty, what is truth, what is good, when one spends half of each

day in front of a screen, reinventing oneself in fictitious images?

Yet it is pointless to be technophobic, knowing well that the flow of techno-scientific discoveries can never "run backwards". So we cannot choose to reject or denounce the technique fundamental to the melting pot of life, but rather turn towards a new definition of humans metamorphosed or transformed by their digital regime. It is a quest for identity that is at stake. And the future will depend on the result of this quest, because no future is conceivable without knowledge of the past.

We must then return to the ancient Delphic oracle *Gnothi Seauton* (Know Thyself) and turn to the World: know thyself, World; and turn to ourselves: know thyself, man of the 21st century. It is on the answer to this question that any future depends.

morphosé ou transformé par ses usages numériques. C'est donc bien une quête identitaire qui se joue. Et du résultat de cette quête dépendra notre avenir car nul avenir n'est envisageable sans la connaissance du passé.

Aussi nous faut-il revenir à l'antique oracle delphique : *gnothi seauton* (connais-toi toi-même) et nous tourner vers le Monde : connais-toi toi-même, Monde ; et nous tourner vers nous-même : connais-toi toi-même, homme du XXI^e siècle. C'est de la réponse à cette question que dépend tout avenir.

Vingt-deux arcanes du tarot (jeu apparu en Italie dès le XV^e siècle) totalement réinventés reflètent cet ancrage dans la tradition. Mais un jeu gravé sur des miroirs (réalisé sur de l'aluminium poli) qui invitent le spectateur à une double expérience : celui-ci s'interroge sur son identité et en même temps sur son avenir ; en entrant dans l'œuvre (qui est installée comme une salle de théâtre où la magie opère), le spectateur est invité à toucher des pièces de puzzle assemblées en un grand mur. Ces différentes pièces composent une musique et, par l'effet d'un algorithme, elles renvoient à un choix d'arcanes : ça y est ! le tarot est tiré. Le spectateur se trouve alors au centre d'un demi-cercle composé par ces cartes miroirs, comme s'il se trouvait au cœur de lui-même, un centre d'où advient une nouvelle naissance (comme une nouvelle identité). Le tirage lui est

There are twenty-two trump cards in the Tarot deck (playing cards used in Italy since the mid-15th century). The deck is totally re-invented but shows, even reflects, its roots in the tradition, as the figures are incised on polished aluminum mirrors. Hence, the viewer is invited to a double experience: questioning both the future and his/her identity. When entering the work (which is set up like a theater with magic at work), the spectator is invited to touch puzzle pieces assembled in a large wall. These different pieces compose a music and, by the effect of an algorithm, they refer to a choice of arcana: That's it! The tarot is drawn. The spectator is now in the center of a semi-circle composed of these mirror cards, surrounded as it were by the self, a center from which comes a new birth (as a new identity). It is at

this moment that the card is revealed to the player and the other spectators observing this scene. A prediction is revealed, the result of the pulled card, scrolling on a lit banner, like a message in a fortune cookie.

The setup serves as a metaphor for our contemporary society in which man is all-powerful, to use the words of Protagoras, the measure of all things, and in which all mystery or mysticism is annihilated by the power of technology. But is identity reducible to an algorithm? Is the future predictable by a machine? Have we exhausted all the mysteries that embrace life and humanity? Has the World said its last word?

annoncé, ainsi qu'aux autres témoins qui observent cette scène. Un oracle lui est révélé, sur un bandeau défilant, un résultat semblable à celui que l'on peut trouver dans les *fortune cookies*.

Cette mise en scène est donc une métaphore de notre société contemporaine où l'homme devient tout-puissant, se fait le mètre étalon de toute chose, selon le bon mot de Protagoras, et où tout mystère, toute mystique se trouvent anéantis par le pouvoir de la technique. Mais, est-ce que l'identité est réductible à un algorithme? Est-ce que l'avenir est prédictible par une machine? Avons-nous épuisé tous les mystères qui encerclent la vie et l'humanité? Est-ce que le Monde a dit son dernier mot?

